

Thierry Arade

Connections

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

© Thierry Arade

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Cher lecteur

Quand en décembre 2010 je publiais pour la première fois mes récits afin de les partager avec vous je ne m'attendais pas à continuer jusqu'à aujourd'hui en Juin 2015. Et voilà que quelques années plus tard l'envie est toujours aussi présente, bien que l'ambition soit différente.

Pourquoi différente me direz-vous ?

Simplement parce qu'il est temps pour moi de poursuivre l'aventure différemment. Ce recueil de nouvelles sera le dernier que je publierai. Ne vous en faites pas, des nouvelles j'en ai encore plein les tiroirs et plein la tête. Il se peut donc que j'y revienne un peu plus tard, une fois ce futur projet terminé.

Mon prochain livre sera un roman. Mais il ne partira pas de zéro. Car au fil de ces dernières années, j'ai pu tisser tranquillement autour de mon personnage principal un univers riche et ouvert à beaucoup de possibilités. Il ne sera donc pas impossible de croiser au fil des pages des

personnages que vous connaissez déjà. Pour ceux et celles qui souhaitent revenir sur ses débuts, reprenez **00h02** ou **00h02 - Relecture** et lisez les débuts d'Éric Wolfhe dans mon histoire intitulée **Piège à con**. Sa vie risque d'être prochainement quelque peu... mouvementée.

Mais assez parlé du futur, parlons du présent. **Connections** n'est pas un titre anodin. Il résume en un simple mot l'ensemble de mes livres. Et cet ouvrage est une nouvelle pierre apportée à l'édifice. J'espère que vous prendrez autant de plaisir à le lire que j'en ai eu à l'écrire. En attendant je vous souhaite une bonne lecture et je vous retrouve bientôt pour de nouvelles aventures.

Thierry Arade
Paris le 6 Juin 2015

L'âge d'Or

- Haaaa !

Hurla Francis alors que son agresseur lui tordait le bras.

- Mais lâchez-le, monstre !

Implora la pauvre Geneviève en larmes, impuissante face à tant de violence.

- Il n'avait qu'à se tenir tranquille et ne pas essayer de jouer les héros ! ricana le voleur qui les séquestrait depuis maintenant plus d'une heure.

Il mit un coup de poing à Francis dans la mâchoire qui l'immobilisa à terre, et lui fendit la lèvre inférieure en deux, laissant s'échapper un mince filet de sang sur son menton. Puis se retournant vers les autres habitants de la maison de retraite, il s'écria :

- Il y a d'autres amateurs ? Non ? Personne ?

Dans ce cas on en revient au point de départ et fini de jouer les vieux ! Allez, balancez la monnaie et les bijoux avant que je m'énerve.

- Tout est dans un coffre à l'étage. Répondit Ernest. Mais on n'a pas le code, c'est le personnel médical qu'il l'a.

- Te fous pas de moi l'ancêtre. Comment ça se fait que vous n'avez pas le code hein ? T'essaierais pas de gagner du temps pour sauver ton bas de laine ? Fais pas le malin ou tu finiras dans le même état que ton pote. Dit-il en désignant Francis avec le canon de son arme à feu.

Ernest le regarda droit dans les yeux et lui répondit :

- J'ai plus de deux fois votre âge, des problèmes de foie, une vessie capricieuse qui m'oblige certaines nuits à porter des couches, de l'arthrite et la vue qui baisse de jour en jour. Et c'est pareil pour chacun d'entre nous dans cette prison pour personnes âgées. Vous pensez vraiment qu'on pourrait garder en mémoire ce code sans en oublier une seule partie? dit-il en rigolant amèrement. Tout ce

dont nous sommes capables c'est d'attendre patiemment que la mort vienne nous chercher les uns après les autres.

Le voleur sembla réfléchir quelques secondes, puis fonça sur Ernest et lui asséna un violent coup de crosse sur la tempe qui le sonna sur le coup, tandis que Geneviève hurla de plus belle, des larmes plein les yeux. Le pauvre homme tomba face contre terre, inconscient.

- Arrêtez de vous foutre de moi bande de déchets ! cria l'agresseur. Je suis certain que le code est inscrit quelque part dans un registre et vous allez m'aider à le trouver même si je dois tous vous torturer pour ça !

- Salopard ! rugit Roger. Si je n'étais pas cloué dans ce fauteuil roulant je vous aurais ...

- Tu aurais fait quoi vieux débris ? ricana le voleur. T'es juste bon à te pisser dessus et à aspirer ton dîner via cette perfusion que t'as au bras. Tu veux que je l'enlève ? dit-il en s'approchant. Tu ferais beaucoup moins le malin.

- Non ! cria Denise depuis le canapé, enfin rétablie de son évanouissement. Vous avez raison, le code est bien inscrit dans un cahier mais il est fermé à clé dans un bureau du premier étage je crois. Laissez-le et je vous aiderai à le trouver.

- Ha ben voilà on y arrive enfin. Dit le voleur. Enfin une personne raisonnable parmi ce tas de fossiles. Bon mamie-nova tu prends ta canne et tu me montres le chemin dépêches-toi. Dit-il en la menaçant de son arme. Le temps c'est de l'argent et vous m'en avez déjà fait perdre suffisamment. Mais avant d'y aller, j'ai un coup de fil à passer.

Il sortit de sa poche un portable et appuya sur l'écran. La photo d'une femme nue apparue en fond d'écran. Denise l'aperçut et le voleur s'en rendit compte.

- Ça te rappelle tes années glorieuses hein mamie ? Dommage pour toi le temps de la préhistoire est révolu. Dit-il en rigolant.

Elle baissa les yeux, en serrant la canne qui lui servait à marcher aussi fort qu'elle le pouvait,

au point de blanchir les jointures de sa main. Puis il appuya sur un contact préenregistré et la tonalité se fit entendre.

- Ouais... C'est bon ils vont me montrer où se trouve le code. Ramène-toi pour surveiller les autres.

Il raccrocha et s'adressa à eux.

- Restez calmes et tout ira bien. D'ici quelques minutes on sera partis et vous pourrez retourner à votre lente décomposition en toute tranquillité.

- Vous ne vous en sortirez pas comme ça. Dit Paul en brandissant sa canne blanche. Il y a une personne qui nous appelle pour savoir si tout va bien et quand il n'aura pas de nos nouvelles, il appellera...

- Je n'appellerai personne, Paul. Le coupé le second agresseur qui venait de rentrer dans la maison, alors que son complice s'en amusait. Comment tu crois qu'on est au courant pour les bijoux et le code ? Il fallait que l'un de nous

s'y colle et se fasse embaucher pour savoir s'il y avait des choses intéressantes ici. Et vu le va et-viens d'intérimaires ici, c'était pas compliqué de se faire engager. Deux personnes pour gérer six vieux débris ça en devient épuisant à force. Se taper tous les jours les mêmes rengaines avec toutes vos histoires de l'ancien temps, t'as pas idée comment ça m'a gonflé de vous écouter vous plaindre. Et mon dos ceci, et ma cheville cela, je les aurai bien mérités vos foutus bijoux. Quand je pense que vous passez votre temps à les exhiber à longueur de journée sous notre nez, vous êtes des grands malades. J'aurai pu vous les prendre pendant votre sommeil si seulement l'autre abruti de Sylvain n'était pas sur mon dos toute la sainte journée. Sans compter que s'il me faisait confiance et m'avait montré où était planqué le coffre et le code, rien de tout ça ne serait arrivé. Dit-il en brandissant à son tour une arme à feu.

- Bon, assez parlé. Dit le premier voleur en poussant Denise avec le canon de son arme. Allez miss monde, tu ouvres le chemin et on y va.

Denise monta les marches aussi vite qu'elle le pût, le voleur à sa suite. Ils allèrent dans le premier bureau et entreprirent de fouiller les tiroirs. Ils ne trouvèrent rien dans ceux du bureau et Denise commença à fouiller la bibliothèque posée contre le mur. Son agresseur commençant à s'impatienter l'aida en jetant les livres par terre les uns après les autres en les fouillant rapidement.

- T'es sûre de savoir où il planque ce code la vieille ? Parce que pour l'instant y'a rien du tout. S'agaça l'homme en agitant nerveusement son pistolet sous le nez de sa victime.

- Si ce n'est pas ici c'est forcément dans le deuxième bureau là où se trouve le coffre fort. Répondit calmement Denise.

- Ok on y va. Allez active un peu !

Ils traversèrent le couloir et entrèrent dans le second bureau. La lumière blanche du néon fit ressortir la pâleur du visage de Denise. L'homme l'observa et fit une moue de dégoût.

- Oh c'est pas vrai t'as l'air d'un cadavre comme ça. T'as jamais entendu parler des U.V ?

Denise se retourna et regarda l'homme à travers ses lunettes en écailles.

- Dites-moi la vérité, maintenant que nous vous avons vus, vous allez tous nous tuer n'est-ce pas ? Vous ne laisserez certainement pas de témoins gênants derrière vous.

Le voleur baissa la tête et rigola.

- Perspicace la momie. Effectivement on ne peut pas vous laisser vous en sortir. De toute façon ça n'a jamais été à l'ordre du jour. Une fois qu'on aura récupéré les bijoux, on vous éliminera tous. Mais je te promets que ce sera rapide. Par contre ne pense même pas à tenter quelque chose, tu mourrais avant l'heure.

- Ça n'a jamais été mon intention. Dit froidement Denise.

Puis prenant un livre sur le bureau, elle le tendit au voleur.

- Le code est sur la dernière page.

- Ha enfin ! Dit-il.

Il ouvrit la porte du coffre électronique sans difficulté et aperçu enfin ce pour quoi il était venu. Dans le coffre devant lui s'entassait des bijoux vieux et anciens, tous en or et ornés de pierres précieuses plus grosses les unes que les autres. Des lingots d'or étaient stockés au fond et des liasses de billets recouvraient le tout. Sans lâcher le splendide spectacle qui s'offrait à lui, il décrocha son téléphone et appela son complice.

- Monte, faut que tu voies ça ! Un seul sac ne suffira pas !

- Excellent ! s'écria son comparse. On est riches ! On récupère tout et... Haaaaaaa !!!

De multiples coups de feu retentirent à travers le téléphone et le couloir.

- À l'aide !

- Steph ? Steph réponds-moi ! Qu'est-ce qui se passe ? Hurla l'homme affolé.

L'homme s'élança dans le couloir et descendit les marches quatre à quatre, tombant au bas de l'escalier et se tordant la cheville au passage. Il se releva et se dirigea vers le salon en appelant son ami.

- Steph! Steph! Qu'est-ce qui se passe bordel? Je t'ai entendu crier et tirer...

Ce qu'il vit lui coupa la parole pour de bon. Le second agresseur "Steph" gisait au sol dans une mare de sang, sa jambe gauche encore agitée de légers soubresauts nerveux, tandis que les cinq personnes âgées se tenaient à genoux au-dessus de lui, un bruit sourd de mastication s'échappant de leurs bouches affamées.

- Mais qu'est-ce que vous lui avez fait bande de malades ! hurla l'homme affolé. Je vais tous vous tuer !!

Il arma son pistolet et tira à plusieurs reprises

sur les cinq personnes en fermant les yeux, au point de vider la totalité de son chargeur. Une fois sa folie passagère calmée, il rouvrit les yeux et les personnes qu'il pensait avoir transformées en cadavres étaient toujours au même endroit, à la différence que tous les regards étaient maintenant braqués sur lui. Cinq regards noirs sans pupilles le contemplaient sans dire un mot, un sourire carnassier dessiné sur leurs lèvres écarlates du sang de leur dernier repas.

Il recula de quelques pas, lâchant son arme et balbutiant quelques mots, tandis que sa vessie le trahit à ce moment précis.

- Mais c'est pas possible... c'est pas... possible... ça n'existe pas. Vous... n'existez... pas...

Ce furent ses dernières paroles.

Il vit une main lui transpercer la poitrine et reconnut la main ridée de Denise. Le sang s'infiltra par les pores de sa peau qui retrouva instantanément un aspect lisse et jeune sous les yeux exorbités de sa victime. Puis la main disparut dans sa poitrine et lui arracha le cœur

pour le faire ressortir par le trou fait dans son dos, tandis qu'il battait pour la dernière fois.

Denise croqua à pleine bouche dans ce qui lui sembla être le plus délicieux des fruits, du sang ruisselant sur son menton et son chemisier à fleurs.

- Hmm, croquant et juteux à souhait. Mes préférés. Dit-elle, tandis qu'elle s'essuyait délicatement la bouche avec un mouchoir brodé à ses initiales.

L'homme tomba à genoux et s'écroula sur le sol, éructant de légères gerbes de sang puis mourut sans un bruit.

Les cinq autres se jetèrent sur lui et le dévorèrent tout comme son complice.

- Laisse-moi une cuisse tu sais que j'aime bien ça. Dit Ernest à Francis.

- Avec ton dentier, c'est à peine si t'arrives à mâcher. Répondit Paul occupé à mastiquer une phalange.

- Ce n'est pas grave, je vais le mixer et le

mélanger dans ma purée. Dit Ernest.

- Hé regardez ! Dit Paul en tendant les bras au-dessus de sa tête alors qu'il tenait les cornées encore fraîches de son agresseur. J'ai des yeux de rechange !

Ils rirent à gorge déployée puis retournèrent à leur diner.

Il ne resta bientôt plus rien des deux corps. Et tandis qu'une Geneviève rajeunie d'une trentaine d'années passait une serpillère pour nettoyer le sang sur le parquet, Roger leur fit part de ses réflexions tout en se curant les dents.

- Je viens d'appeler Sylvain, il envoie une équipe de nettoyage. Ils passeront dans une heure et il relancera la boîte d'intérim demain matin pour remettre l'annonce en ligne.

- Parfait. Répondit Francis. J'espère que le prochain sera plus rapide pour passer à l'action. Ça faisait trois semaines qu'on se baladait avec notre argent sous le nez de cet abruti avant qu'il se décide à bouger et vous savez bien que j'ai horreur de jouer avec la

nourriture.

- Tu as raison. Répondit Denise tandis qu'elle admirait dans le miroir de l'entrée sa poitrine généreuse et ferme se dresser à nouveau fièrement. Il va falloir que je ressorte mes anciens décolletés. Dit-elle pensivement en souriant. Dommage que ça ne dure plus aussi longtemps qu'avant.

Elle referma son chemisier puis retourna dans le salon leur parler de sa décision.

- On devrait aussi engager une femme de ménage et un cuisinier via l'agence. Je dois tout de même avouer qu'après plus de huit cents ans de chasse à travers le monde, ça fait du bien de pouvoir profiter des avantages de la livraison à domicile vous ne trouvez pas ?

FIN

Halloween

En cette nuit d'Halloween, beaucoup d'enfants parcouraient la ville accompagnés de leurs parents pour célébrer cette fête celtique popularisée aux États-Unis, où les gens se déguisent dans le but d'effrayer les autres, tout en récoltant des friandises auprès de ses voisins. Selon certains cela remonterait aux temps anciens.

Quand les mondes et les réalités se chevauchaient à l'occasion du Jour des Morts. Les défunts parcouraient alors librement la terre des vivants le temps d'une nuit.

Pour éviter qu'ils ne vous entraînent de force avec eux quand ils retourneraient dans les limbes, il fallait se déguiser en mort à son tour pour pouvoir les tromper. Cette tradition a perduré jusqu'à ce jour, tout en perdant au fil du temps son sens profond ainsi que les craintes ancestrales sur lesquelles elle était basée, pour laisser la place à une simple fête commerciale dénuée de sens.

C'est dans cette époque résolument rationaliste que vit Émilie. Mignonne et adorable petite fille de huit ans. De longs cheveux bruns et bouclés hérités de sa mère, couplés à d'incroyables yeux d'un vert vif et perçant que seuls ceux de son père pouvaient égaler. Ses petites taches de rousseur rajoutaient à son charme et ne laissaient pas indifférent Thomas neuf ans, dans la même classe qu'Émilie. Il lui avait même donné discrètement dans la cour de l'école un petit mot lui demandant si elle voulait bien être sa petite amie. Cela l'avait bien fait rire et l'idée ne lui déplaisait pas. Elle aimait bien Thomas et elle se disait que peut-être elle lui permettrait de lui tenir la main demain pendant la récréation.

Pourtant ce soir ses pensées n'incluaient pas Thomas. Cachée sous sa couette, Émilie était terrifiée. Elle qui d'habitude n'était pas une froussarde, ne pouvait pas cette fois-ci faire semblant. Elle venait d'avoir la peur de sa vie et après s'être époumonée à hurler de frayeur, avait filé se réfugier au calme en sanglotant et en priant de toutes ses forces que son père arrive pour la sauver.

Sa mère n'était plus de ce monde depuis maintenant deux ans et il n'y avait plus que son père et elle. Leur lien s'en était retrouvé renforcé et ils partageaient le plus de moments possible ensemble. Comme pour tenter de combler le vide ressenti par cette perte soudaine et inattendue.

Tout en pleurant à chaudes larmes, elle se remémorait la sortie de dimanche dernier. Comment ils s'étaient amusés à cette fête foraine. La promenade dans la ville qui s'en était suivie pour finalement aller chercher des glaces et les déguster le long des bords de Seine. Ainsi que le passage par la petite boutique de ce vieux monsieur que son père appelait un antiquaire, même si elle ignorait ce que cela signifiait.

Elle avait consenti à y entrer uniquement à cause de l'énorme statue représentant un chat japonais blanc, gardant la patte levée et censée représenter la bonne fortune. Il siégeait devant l'entrée comme pour accueillir les visiteurs. Et bien qu'il ait l'air avenant, quelque chose dans son regard perturba la petite fille. Comme si la statue guettait et jugeait une

future proie. Cette sensation la mit mal à l'aise et si cela ne tenait qu'à elle, ils n'y seraient jamais entrés. Son père poussa la porte et la prenant par la main, fit disparaître ses craintes en un instant tout en l'entraînant avec lui.

En franchissant le seuil du magasin, tout lui sembla immobile.

Immobile et couvert d'un voile diaphane de poussière que seul le fil des années avait pu déposer. Elle suivit son père malgré tout au gré des étagères couvertes de bibelots en tout genre. Théières en porcelaine et miroirs ébréchés, tout y était. Cela faisait à peine deux minutes qu'ils étaient entrés et Émilie s'ennuyait déjà. Son père en revanche, semblait fasciné par certains de ces objets qui semblaient sortir tout droit du vieux grenier poussiéreux de son grand-père. Son attention se porta sur une boîte contenant quatre médaillons sur cinq, celui du milieu étant manquant, quand une voix fatiguée surgit du fond du magasin les faisant sursauter.

- Bonjour, vous avez besoin d'un renseignement?

En se retournant, Émilie vit le propriétaire, un vieil homme assis derrière son comptoir qui les regardait en souriant. Derrière lui, une petite télévision passait un dessin animé dans lequel des personnages à la peau jaune vivaient de folles aventures. Elle connaissait bien cette série et ayant déjà vu cet épisode, sourit en se remémorant la fin.

Son père se retourna et entama la conversation.

- Bonjour, oui je me demandais combien coûtait cette boîte avec ces espèces de... d'amulettes... Dit-il en regardant sa fille qui lui lança un regard désespéré. Elle semblait plus qu'impatiente d'aller chercher les tant attendues glaces promises.

- Oh elles ne sont pas très chères, le prix est sous la boîte. Répondit le vieil antiquaire. Mais je ne suis pas certain que ce soit l'article le plus approprié pour vous. Poursuivit-il. Que pensez-vous de ceci ? Dit-il en leur tendant un bracelet rose tressé.

Alors que le père d'Émilie s'était rapproché pour examiner le bracelet de plus près, il se pencha par-dessus son comptoir et en regardant la jeune fille leur expliqua la provenance de l'objet.

- Il a appartenu à une petite princesse pas plus grande que toi il y a de cela plusieurs siècles. Elle le gardait pour se protéger des mauvais rêves et des fantômes qui venaient lui rendre visite pendant la nuit. Avec Halloween qui approche, cela pourrait être le genre de chose utile à avoir sur soi non ? Dit-il en faisant un clin d'œil à Émilie.

Elle lui sourit en retour et regarda elle aussi le bracelet avec attention. Mais l'envie de sucrerie semblait plus forte qu'un bracelet aussi beau soit-il. Et alors que son père poursuivait sa discussion, elle le tira par la manche pour lui rappeler la savoureuse prochaine étape de leur promenade. Il coupa court à ses passionnants échanges et dut se résoudre à reprendre la route pour aller chercher les glaces tant convoitées.

Il s'excusa auprès de l'antiquaire et suivi sa fille qui marchant rapidement, le tirait par la main. Avant qu'ils ne sortent du magasin, le vieil homme les appela et donna le bracelet à Émilie.

- Prenez-le, il vous sera certainement plus utile qu'à moi. Dit-il en lui souriant.

Émilie le prit et remercia l'antiquaire avant de rejoindre son père et sortir du magasin. Elle avait hâte de goûter enfin à sa glace et un bracelet aussi joli soit-il ne calmait pas son envie de sucre.

Ce soir tout cela lui paraissait bien loin et c'est en serrant fort le bracelet qu'elle avait reçu quelques heures plus tôt qu'elle appela son père à l'aide en hurlant de toutes ses forces.

- Papaaaaa !! Papaaaaa !!

Son père monta quatre à quatre les escaliers et ouvrit la porte de sa chambre pour trouver sa fille assise sur son lit visiblement calmée, et le regardant droit dans les yeux. Un regard

tellement froid et vide qu'un fugace frisson lui parcourut le dos. Il resta deux secondes sans dire un mot puis reprit une attitude normale.

- Que se passe-t-il ma puce ?

- Il y a... quelqu'un... dans... la penderie.
Mais... je ne peux pas... entrer...

La réponse de sa fille raviva son impression de malaise et il sourit nerveusement.

- Mais non, tu t'en fais pour rien, je suis sûr qu'il n'y a rien du tout. Je vais aller jeter un œil.

Il se dirigea vers la penderie et tourna lentement la poignée, puis ouvrit la porte.

Il se trouva nez à nez avec Émilie tremblante, et recroquevillée dans un coin de l'espace de stockage, enroulée dans sa couette, au milieu des pulls et des manteaux qui le voyant, se réfugia dans ses bras en pleurant.

- Mais comment ? demanda son père qui ne comprenait plus rien.

- Il y a quelqu'un dans mon lit papa ! Je me suis cachée ici et j'ai serré fort le bracelet pour qu'elle n'entre pas ! Et je t'ai appelé juste après ! J'ai peur papa !

Son père sentit son cœur s'arrêter alors qu'il tournait la tête vers le lit de sa fille. La chose qu'il avait prise quelques instants plus tôt pour son enfant était debout à côté du lit et les regardait en souriant, toujours cachée derrière les traits d'Émilie.

- Merci... d'avoir... ouvert... la porte... Dit-elle en s'avançant vers eux, tandis que ses doigts se transformaient en griffes acérées. Maintenant... je vais... vous emmener... avec moi...

Émilie hurla de terreur alors que le visage de la chose se désagrégeait à vue d'œil, laissant apparaître en dessous une peau verdâtre et fripée aux relents de viande avariée. Elle serra le bracelet fort et le tendit vers la chose qui recula en sifflant de douleur comme si une lance aiguisée venait de la blesser.